



17,5

MILLIONS

DE PERSONNES SOUS
TRAITEMENT
ANTIRÉTROVIRAL
CONTRE LE VIH

79,1

MILLIONS

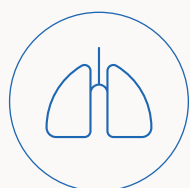
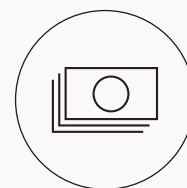
DE TESTS DE DÉPISTAGE
DU VIH PRATIQUÉS

9,4

MILLIONS

DE PERSONNES
BÉNÉFICIAIRES DES
PROGRAMMES ET SERVICES
DE PRÉVENTION DU VIH

**27 MILLIONS
DE VIES SAUVÉES**



5

MILLIONS

DE PERSONNES
ATTEINTES DE
TUBERCULOSE SOUS
TRAITEMENT

102

MILLE

PERSONNES ATTEINTES
D'UNE TUBERCULOSE
RÉSISTANTE SOUS
TRAITEMENT

4,2

MILLIARDS DE
DOLLARS

DÉCAISSÉS EN
CRÉDITS DE
SUBVENTION



108

MILLIONS

DE CAS DE
PALUDISME TRAITÉS

197

MILLIONS

DE MOUSTIQUAIRES
DISTRIBUÉES

205

MILLIONS DE
DOLLARS

ÉCONOMISÉS
GRÂCE AUX ACHATS
GROUPÉS

ÉTAT DES LIEUX

- L'amélioration de l'accès au traitement vital contre le **VIH** s'est accompagnée de progrès spectaculaires, comme en témoigne le net recul des taux de mortalité et d'incidence. Toutefois, le nombre de nouvelles infections à VIH est en hausse parmi certaines populations-clés ainsi que chez les adolescents dans certains pays. Certaines difficultés systémiques profondément ancrées, à l'exemple des obstacles liés aux droits humains et au genre, font le terreau des nouvelles infections et entravent l'accès au traitement. Dans certaines communautés, les jeunes disent avoir

des préoccupations plus pressantes que le VIH, ce qui érode le sentiment d'urgence autour de la prévention.

- La **tuberculose** est aujourd'hui la principale cause de mortalité par maladie infectieuse, entraînant 1,7 million de décès et plus de quatre millions de cas non détectés chaque année. Cette situation favorise la transmission ininterrompue de la maladie. Si ces tendances se maintiennent, 2,6 millions de personnes mourront des suites d'une tuberculose pharmacorésistante chaque année à l'horizon 2050, coûtant à l'économie mondiale des pertes estimées à 16 700 milliards de dollars US.

- Depuis 2000, les taux de mortalité par **paludisme** ont chuté de 60 pour cent dans le monde. Ce remarquable succès se trouve toutefois menacé. En effet, la stagnation des financements et la résistance aux médicaments et aux insecticides ont porté un coup d'arrêt au combat contre le paludisme; en 2016, on comptait cinq millions de cas de paludisme de plus qu'en 2015. Il y a donc des limites à ce que l'on peut accomplir sans disposer d'investissements accrus ni d'outils nouveaux.

ACTION DU FONDS MONDIAL

- Les programmes soutenus par le Fonds mondial ont placé 17,5 millions de personnes sous antirétroviraux, optimisé les schémas thérapeutiques contre le **VIH** et contribué à ajuster les services aux populations qui en avaient le plus besoin. Les montants alloués aux interventions de prévention destinées aux populations-clés et vulnérables ont augmenté de près de 30 pour cent pour la période 2017/2019 par rapport à la période de financement précédente. Nous investissons dans des partenariats qui fédèrent communautés, écoles, forces de l'ordre, secteur privé, soignants, planificateurs en santé publique et partenaires techniques afin de mettre en œuvre des stratégies globales. Sur les 200 millions de dollars US de financements à effet catalyseur prévus pour le VIH, 105 millions ont été réservés aux actions de prévention, y compris des fonds de contrepartie qui permettront d'attirer des investissements accrus en faveur de programmes ciblant les populations-clés, ainsi que les adolescentes et les jeunes femmes.

- Pour progresser dans la lutte contre l'épidémie de **tuberculose**, il faudra impérativement dépister les cas non détectés. Le Fonds mondial engage actuellement 115 millions de dollars US dans 13 pays concentrant 75 pour cent des cas de tuberculose non détectés dans le monde, l'objectif étant de retrouver 1,5 million de cas supplémentaires d'ici à la fin 2019. Nous consentons de lourds investissements

dans le développement du diagnostic moléculaire, outil qui permet d'obtenir des résultats plus rapides et précis, y compris en cas de tuberculose pharmacorésistante. Conscient qu'il est nécessaire de renforcer la dynamique enclenchée pour atteindre les cibles des objectifs de développement durable, le partenariat du Fonds mondial s'emploie à mobiliser davantage de ressources auprès de sources nationales et internationales, à s'assurer un engagement politique de haut niveau, à garantir l'investissement en faveur de la recherche et du développement, et à lever les freins d'accès aux services.

- Premier partenaire financier international de la lutte contre le **paludisme**, le Fonds mondial appuie des projets pilotes et la production de données, afin de façonner le marché de la lutte antivectorielle et de favoriser l'adoption généralisée d'outils nouveaux à moindre coût. Citons notamment les 35 millions de dollars US investis dans la mise à l'essai de nouvelles moustiquaires destinées à combattre la résistance aux insecticides en Afrique. Partout où nous pouvons resserrer l'étendue géographique des zones impaludées, nous devons viser l'élimination. Le Fonds mondial a prévu une enveloppe de six millions de dollars US pour l'Initiative régionale pour l'éradication du paludisme en Amérique latine, tandis que l'Initiative régionale contre la résistance à l'artémisinine vise l'élimination du paludisme dans le Grand Mékong afin de faire rempart à la pharmacorésistance.

- La mise en place de **systèmes résistants et pérennes pour la santé** est l'un des piliers stratégiques du Fonds mondial: 27 pour cent de ses investissements sont destinés à aider les pays dans des domaines aussi variés que l'amélioration de la gestion des achats et des stocks, le renforcement des systèmes de données et de l'exploitation des données, la formation de soignants qualifiés, la consolidation des actions et systèmes communautaires, et la promotion d'une offre de services plus intégrée, afin que chacun puisse recevoir des soins complets à chaque étape de sa vie.

- Pour instaurer une **couverture sanitaire universelle** et atteindre les objectifs de développement durable, une approche intégrée doit être appliquée par de nombreux partenaires. Toutefois, au final, l'on ne pourra venir à bout des épidémies que si les pays disposent de systèmes de santé pérennes, qu'ils financent intégralement sur leurs ressources nationales. La politique de cofinancement du Fonds mondial a incité les pays à revoir sensiblement à la hausse **les ressources nationales investies en faveur de la santé**. D'après les données relatives aux investissements nationaux tirés des demandes de financement approuvées en avril 2018 pour le cycle de financement 2018/2020 – environ 75 pour cent du total des sommes allouées par le Fonds mondial –, ces investissements ont grimpé de plus de 40 pour cent par rapport à la période 2015/2017.